

f à t i m a m i r a n d a

“Le spectacle se compose de neuf pièces portant chacune un titre poétique (...). De mots qui seraient comme les reflets d’un fleuve très large et sinueux s’étirant paresseusement au soleil, qui se prononceraient avec une langue de miel (...). *ArteSonado* rejoint, malgré son extrême contemporanéité, les fondements mêmes de l’art théâtral tel qu’il a pu être formulé par son “inventeur” Eschyle: “la connaissance par l’épreuve” (...). Draps blancs, chemises blanches, attendent, s’étendent sur tout le travers de la scène. Fátima Miranda, vêtue de blanc, est posée comme une fleur sur sa tige côté jardin. Sa voix végétale s’écoule comme de la sève. Tout ce blanc est à la fois mémoire (de combien d’amours?, de combien de pleurs?, de combien de rires?) et disponibilité à tous les possibles (...). La voix est lancinante, elle semble creuser les fonds marins d’où remontent des pelletées de souvenirs ancestraux. La voix devient bleue. Les linges deviennent bleus. Le corps devient bleu. L’air lui-même que nous respirons devient bleu. Nous devenons Méditerranée peuplée de toutes ses cultures par la magie conjuguée des images et d’une voix (...). Les mots de Fátima Miranda (...) ils sont désirs, caresses et combats du corps. Ils sont énergie, intensification du verbe qui dans le mouvement devient image. Ils sont la réponse informulable au questionnement cher à Spinoza: *on ne sait pas ce qu’un corps peut.*”

Marc MERCIER

The magazine of court métrage **Bref**, n. 54, 2002